

Ils filent au bloc en 4x4

ROYAN La clinique Pasteur fait une drôle de proposition à ses plus jeunes patients : qu'ils conduisent une voiture électrique jusqu'à la salle d'opération, pour détourner leur attention. Résultat garanti

RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

La journée de jeudi était forcément un peu particulière pour Hugo, 4 ans et dix mois... On ne se rend pas tous les jours dans un hôpital. Hugo y a subi jeudi une ablation des amygdales. Intervention bénigne, mais dans un environnement inconnu pour le petit Trembladais. Heureusement, la clinique Pasteur utilise depuis deux mois un outil un peu magique. Un petit 4x4 électrique, à bord duquel les enfants ont le droit de se rendre dans le sas du bloc opératoire.

L'idée revient à l'un des brancardiers de la clinique royannaise. Eux aussi se voient demander des projets pour améliorer sans cesse la prise en charge des patients. « Dans un établissement de soins, tous les maillons sont importants et participent à cette prise en charge, dès les secrétaires, les premières à être en contact avec les patients », rappelle la directrice de la clinique Pasteur, Marielle Guillaud.

« Il en parlait avant... »

Brancardier, et papa, Damien Boulan a visionné sur Internet plusieurs vidéos d'une expérience menée à Valenciennes. Les plus jeunes patients pilotaient dans les couloirs l'une de ces voitures-jouets qui font fureur actuellement. « J'ai aimé le fait que ce transfert de la chambre au bloc devienne ludique. J'y suis passé aussi, le moment le moins agréable, pour les parents notamment, c'est celui de la séparation avant l'intervention. En tant que parents, on a tendance à chercher à rassurer notre enfant, à lui répéter que tout va bien se passer, ce qui peut devenir anxiogène pour lui, en fait. »

Laurent, le papa d'Hugo, confirme. « On ne sait jamais s'il faut tout expliquer, au risque de l'inquiéter... » Le 4x4 bleu pétant a contribué à rassurer Alexandra, Laurent et leur petit Hugo. « On l'a su en préparant cette intervention, on a donc pu en jouer à la maison, déjà, les jours précédents. On en parlait. Hugo a annoncé à son grand frère qu'il ferait des dérapages dans les couloirs. »

Un peu moins sûr de lui, finalement, Hugo, quand Damien Boulan s'est présenté dans la chambre. L'envie l'a toutefois emporté sur l'appréhension. « Hugo est plutôt du genre à stresser. S'il n'y avait pas eu la voiture, on aurait eu des pleurs dès le départ de



Lorys, 6 ans, a parcouru le couloir séparant sa chambre du bloc opératoire au volant de ce 4x4 bleu pétant, biplace. Comme ça, il a pu emmener son doudou Lapin. Rassurant. PHOTOR.C.

la chambre », pressentait Alexandra, une maman rassurée. Hugo a occulté l'environnement pendant quelques minutes, même si quelques larmes ont coulé en arrivant à l'entrée du bloc et qu'un dernier câlin de papa pour la route n'aurait pas été de trop.

« Une vraie diversion »

Quelques minutes plus tard, Lorys, 6 ans, y est allé davantage la fleur au fusil, sans peur et sans pleurs. « Ça se passe comme ça 90 % du temps », assure l'un des confrères brancardiers de Damien Boulan. Ce dernier confirme l'utilité du procédé, au-delà de son caractère ludique. « L'enfant se focalise tellement sur le 4x4 qu'il ne pense plus à l'opération. Au réveil, certains en reparlent aussitôt. Alors oui, on pourra nous dire qu'il y a peut-être des choses plus importantes, mais c'est cette voiture, c'est un bonus, un super bonus ! » « Une vraie diversion », atteste Alexandra.

Le petit bolide a été financé par l'Association de lutte contre la douleur de la clinique Pasteur, qui s'est saisie dès le début des années 2000 de la

Sièges en cuir... pour l'hygiène

Damien Boulan en convient volontiers, l'écran tactile qui diffuse musique ou dessins animés n'était pas absolument nécessaire. Mais voilà, la clinique Pasteur a craqué pour un modèle toutes options, un investissement de 500 euros financé par l'Association de lutte contre la douleur, à l'œuvre au sein de l'établissement. Ne voir aucune fantaisie dans ce choix. « Les sièges en cuir, ce n'est pas que pour faire plus joli. La raison première, même, c'est d'abord une question d'hygiène. Avec le cuir, on peut établir un protocole de bionettoyage des sièges. » Protocole appliqué après chaque usage. « Il fallait aussi trouver un modèle se pilotant grâce à une télécommande. Si on sait que l'enfant n'est pas très sûr, le brancardier prend le contrôle. Ce genre d'option n'existe pas sur tous les modèles. »

Pourquoi aussi avoir choisi un modèle biplace, alors que l'enfant part seul au bloc opératoire ? « Déjà, parce que l'enfant peut emmener son doudou avec lui, qu'il pose sur le siège à côté. Et parce que ce véhicule est aussi destiné aux enfants de 10 ans et un peu plus, qu'ils sont grands et qu'il faut donc qu'ils soient à l'aise. » Difficile, en effet, de contester le choix de ces options. Mais les phares qui s'allument vraiment, quand même ? Ils étaient compris dans le lot, donc autant en faire usage. Les enfants adorent !

thématique de la prise en charge de la douleur, avant qu'elle ne devienne un axe fort promu par le ministère de la Santé, d'ailleurs. « Avant une opération de chirurgie pédiatrique, nous

avons fait le choix de renoncer à la prémédication, l'administration d'un anxiolytique à l'enfant », illustre un anesthésiste de l'établissement, pleinement convaincu lui-même par l'idée

du 4x4, au point de passer des heures avec Damien Boulan pour faire le choix du meilleur modèle. « Ce jouet n'évolue pas dans un environnement anodin. » Les deux hommes avaient donc un cahier des charges strict à respecter (lire par ailleurs).

« Il nous a presque oubliés »

D'accord, l'écran tactile qui permet d'écouter de la musique ou de regarder un dessin animé, c'est peut-être du luxe... Et encore, il participe à la mise en confiance totale de l'enfant... et de leurs parents. « On a vu qu'Hugo nous avait presque oubliés », souriait Alexandra en laissant son fils à l'entrée du bloc.

Peut-être pas tout à fait oubliés, les parents, mais mis en concurrence avec un sacré jouet ! Et pour tous les petits Hugo qui craqueraient – un peu – en devant descendre du 4x4 dans le sas d'accès, Pasteur envisage déjà l'acquisition d'une deuxième petite voiture, pour pousser le voyage jusque dans la salle d'opération. Pour cette fois définitivement endormir l'attention du jeune patient.